

Ma mère était née le 9 février 1882. Des photographies faites en 1897 et 1898 la montrent extrêmement belle, grande, (...), le visage ovale. Elle était blonde aux yeux bleus, elle frappait par l'intensité de son regard, à la fois perçant* et lointain. Sa voix était très douce. (...)

Ma mère avait un très grand charme et savait attirer les sympathies des gens les plus divers et les plus opposés. Les distinctions sociales, si tranchées* (...) à cette époque, ne jouaient pour elle aucun rôle, ce qui scandalisait sa bourgeoise famille. De plus, elle savait très bien raconter et il lui arrivait toujours quelque chose. Jamais elle ne revenait de quelque part, fût-ce de la maison voisine, sans avoir remarqué quelque chose de curieux ou d'intéressant, elle savait lier connaissance comme personne et elle avait ce don très rare de se mettre immédiatement dans l'imaginaire* de son interlocuteur et de le comprendre par l'intérieur. Ce don de compréhension lui rendait toute forme de hiérarchie absurde et illusoire.

Georges-Arthur Goldschmidt.
La traversée des fleuves.
Autobiographie. Édition du Seuil. Oct. 1999 page 44/5

Traduction :

- *Se mettre dans l'imaginaire = sich die Vorstellungswelt...zu eigen machen
- *perçant = eindringlich
- *tranché = ausgeprägt

Contraction

Le texte ci-dessous est à résumer, dans la langue choisie, en 180 mots, avec une tolérance de 10% en plus ou en moins sur le nombre de mots. Si l'écart est supérieur à 10% et inférieur à 20%, la note théorique est divisée par deux ; un écart supérieur à 20% entraîne la note 0.

Le candidat devra indiquer lui-même le nombre de mots employés.

L'épreuve est notée selon la qualité de la langue étrangère employée entre 0 et 12 ; la note ainsi obtenue est multipliée par un coefficient compris entre 0 et 1 selon la fidélité au texte de départ.

Organismes médiatiquement modifiés

A défaut d'avoir convaincu les agriculteurs de l'efficacité des organismes génétiquement modifiés (OGM), et surtout les consommateurs et les citoyens de leur innocuité sanitaire et environnementale, les firmes biotechnologiques relancent depuis quelque temps l'argument sensible de la faim dans le monde. Quoi ? Sous de fallacieux prétextes d'enfants gâtés et repus, nous, Européens, condamnerions à la faim et à la misère les populations du Sud. Le discours est connu, certains lobbies agricoles nous l'ont servi à maintes reprises (..).

Ce qui est nouveau, c'est l'oreille étonnamment complaisante que ce discours trouve désormais du côté de certains décideurs politiques (..) ou d'institutions internationales (..). L'argumentaire "médiatiquement correct" déployé par les firmes agrochimiques ne résiste pas à l'examen des faits.

La production agricole est suffisamment importante pour répondre aux besoins alimentaires. Toutes les études économiques montrent que la solution au problème de la faim dans les pays en développement repose sur les capacités de ces pays à produire leur propre nourriture. En outre, le problème de l'alimentation est lié à un manque de pouvoir d'achat pour accéder normalement à une nourriture saine et suffisante. Même en France, grande puissance agro-exportatrice, près de 2,5 millions de personnes par an ont besoin d'aide alimentaire pour manger à leur faim. Enfin, les situations de pénurie les plus dramatiques sont dans les zones de conflit. La question de l'alimentation est de fait hautement politique.

La logique des OGM va dans le sens d'un renforcement de la dépendance des agriculteurs vis-à-vis des firmes agrochimiques et d'une marginalisation des petits producteurs. En contrôlant la semence comme base de toute activité agricole, les firmes agrochimiques contrôlent l'amont et l'aval de la production agricole (quatre firmes agrochimiques contrôlent 100 % du marché des OGM et 100 % des produits OGM commercialisés sont brevetés). Dans les pays du Sud, où 80 % des semences utilisées proviennent des champs des paysans, les cultures transgéniques auront des conséquences graves sur l'équilibre socio-économique en supprimant le droit fondamental des agriculteurs de conserver et d'échanger des semences issues de leur récolte. Seuls les paysans les plus aisés auront accès à ces nouvelles technologies. A long terme, les modèles agricoles, pour être durables, devraient au contraire prendre en compte les contraintes locales, environnementales et sociales. Le mythe du "miracle technologique" importé de l'extérieur est illusoire et dangereux.

Les OGM agricoles développés actuellement ne correspondent pas aux priorités des pays en développement : les caractères nouveaux introduits dans les plantes sont des gènes de tolérance aux herbicides ; il s'agit essentiellement de produits pour les grandes cultures destinés à l'exportation ou à l'alimentation du bétail et non pas de produits vivriers consommés tous les jours.

Dans les meilleures conditions possibles, l'augmentation de rendements attendue des plantes transgéniques par rapport à une plante normale ne dépasse pas 5-7 %. On est loin du miracle annoncé.

On peut effectivement développer un riz enrichi en vitamine A (riz doré) comme l'a fait Syngenta. Mais va-t-on également créer des variétés enrichies en vitamine B1, B2, E, etc., alors que tous les problèmes de carence nutritionnelle peuvent être résolus par l'alimentation traditionnelle ? Tout cela est une tromperie : selon Greenpeace, il faudrait 3,7 kilos de riz doré sec, soit 9 kilos de riz cuisiné, par jour, pour couvrir les besoins quotidiens en vitamine A d'un adulte, contre 100 g de carottes, 100 g d'épinard, 300 g de mangue et 300 g de riz dans le cadre d'une alimentation équilibrée.

Les stratégies des firmes vis-à-vis du Sud ne s'arrêtent pas à la communication. Certains pays en développement doivent faire face, malgré eux, à des envois de semences transgéniques sans en être avisés. Food first, une ONG américaine, estime que plus de deux millions de tonnes d'OGM sont envoyés aux pays en développement par les programmes d'aide alimentaire et qu'un million et demi de tonnes de semences transgéniques est donné par les Etats-Unis dans le cadre du Programme alimentaire mondial (PAM). Les firmes et les Etats exportateurs d'OGM favorisent par ailleurs les opérations d'aide humanitaire permettant la diffusion d'OGM. (..).

Les OGM ne sont qu'une artillerie industrielle lourde pour créer de nouveaux marchés. Derrière des slogans humanistes, la réalité est plus triviale. (..).

Par Yannick Jadot (délégué général de l'ONG Solagral)
Paru le 6 septembre 2001 dans "Libération"